

Notice sur un insecte nouveau, par M. de Romand.

La découverte d'un genre inconnu offre plus d'intérêt lorsque, ne se bornant pas à faire connaître un être nouveau, elle met sur la voie d'habitudes et de mœurs extraordinaires.

Je profite d'une communication que m'a faite un de mes amis et collègues, M. Chevrolat, d'un insecte qu'il a trouvé en avril 1844, dans une vaste fourmilière, de la *Formica fusca*, où il paraît passer sa vie, pour en donner la description.

Sa conformation le rapproche des fourmis, et rend la cohabitation plus facile. J'ai le grand regret de ne connaître et de ne présenter qu'une femelle qui est aptère. L'absence du mâle, qui sans doute est pourvu d'ailes, ne permet pas de s'étendre sur les caractères génériques. Je parlerai uniquement de cette femelle.

La conformation de cet insecte, son analogie avec d'autres qui présentent les mêmes conditions d'existence, me déterminent à le classer provisoirement dans les Hétérogynes, section des Formicaires, et non dans les Bœyures.

En attendant la connaissance du mâle, je nomme cet insecte *Formila Chevrolatii*, la dédiant à l'habile entomologiste qui l'a découvert, et auquel je dois la première collection d'Hyménoptères, principal sujet de mes études.

Longueur, 4 mill. Abdomen, 2 mill. Corselet, 1 mill. $3\frac{1}{4}$. Tête, $1\frac{1}{4}$ mill.

Fauve-brun-clair en entier. Antennes brisées, de la longueur de l'insecte, composées de dix articles. Le premier article plus long que les trois qui le suivent, et le deuxième du tiers de la longueur des deux autres. Les antennes sont placées sur un petit tubercule qui termine le vertex. Deux yeux pareils à ceux des fourmis. La tête vue de profil présente un triangle. La bouche en dessous à l'un des angles, les antennes à l'autre perpendiculairement à la bouche, et le col au troisième. Le corselet est en deux parties qui paraissent n'en faire qu'une; La première moins longue que la seconde; il est bordé longitudinalement des deux côtés. Au milieu sont deux petits tubercules. L'abdomen, ovale, composé de six segments, est pédiculé. Les pattes sont longues.

La *Formila Chevrolatii* de Romand est figurée pl. 2, N° V : 1 b l'insecte de grandeur naturelle, 1 a le même très grossi.

Nota. Des observations ultérieures pourront, peut-être, faire dé-

couvrir le mâle, et dans quel nombre cet insecte se trouve dans les fourmilières. C'est alors qu'il sera possible de déterminer son genre et de fixer sa place dans la classification naturelle.

Si je me suis permis de donner d'aussi légères indications sur cet insecte, je ne l'ai fait que pour mettre sur la voie d'observations plus complètes.

Notice sur le Clytus quadripunctatus, Fabr.,
par M. de Romand.

J'ignore entièrement les habitudes et les mœurs des *Clytus*; j'ai seulement lu qu'ils se trouvent sur les fleurs, les feuilles ou les troncs d'arbres, dans l'intérieur desquels ont vécu leurs larves. Je ne puis donc savoir si le fait que je viens d'observer mérite d'être cité. Je vous prie de me dire ce que vous en pensez, et de le faire insérer dans les Annales de notre société si vous l'en jugez digne. Hier, assis dans un des fauteuils du salon, fauteuils qui sont en acajou plaqué, et qui ont plus de vingt ans de façon, je remarquai sur le dossier un trou des plus petits, qui s'élargissait insensiblement, et qui n'existait pas auparavant. Quelques traces de poussière annonçaient le travail d'un insecte, qui, renfermé intérieurement, se faisait un passage en rongant le bois. En effet, à l'aide de ma loupe, j'aperçus les dents de l'insecte qui évidaient le bois en rond, et en moins d'un quart-d'heure, je vis sortir un insecte parfait, le *Clytus quadripunctatus*, Fabr., qui avait six taches noires sur les élytres : deux en tête de l'abdomen, deux au milieu et deux à l'extrémité. Ce travail était fort curieux à examiner. L'insecte amincissait la plaque, pour la percer facilement, et successivement revenait à l'amincir, jusqu'à ce que le trou circulaire qu'il faisait fût assez grand pour permettre sa sortie. J'ai sondé le trou qu'il avait fait; la profondeur était de 7 centim., et la largeur de 3 à 4 millim. La plaque d'acajou qui recouvre le bois où la larve a vécu a 1 ou 2 millim. d'épaisseur. Comment cet insecte se trouvait-il dans le bois qui a été plaqué, et depuis quelle époque? Je l'ignore. Si la larve s'y trouvait avant le placage, comme je dois le croire, elle aura donc vécu ainsi bien des années, plus de vingt ans. Pour qu'il en fût autrement, il eût fallu qu'une femelle fût parvenue à placer son œuf à travers les plis de l'étoffe qui couvre les fauteuils, vers l'extrémité qui avoisine le bois, et alors comment un insecte aussi gros en eût-il eu la faculté? D'un autre côté l'insecte parfait serait sorti par ce même trou fait pour sa larve, plutôt que de